François ROUQUET & Fabrice VIRGILI, *Les Françaises, les Français et l'Épuration*

Paris, Gallimard, coll. Folio, 2018, 832 p.

Laurent Douzou

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/15529>

DOI : 10.4000/clio.15529

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Laurent Douzou, « François ROUQUET & Fabrice VIRGILI, *Les Françaises, les Français et l'Épuration* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 29 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/clio/15529> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.15529>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2022.

Tous droits réservés

François ROUQUET & Fabrice VIRGILI, *Les Françaises, les Français et l'Épuration*

Paris, Gallimard, coll. Folio, 2018, 832 p.

Laurent Douzou

RÉFÉRENCE

François ROUQUET & Fabrice VIRGILI, *Les Françaises, les Français et l'Épuration*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2018, 832 p.

- 1 Il y a cinquante ans, l'universitaire américain Peter Novick publiait sous le titre *The Resistance versus Vichy: The Purge of Collaborators in Liberated France* la thèse qu'il avait consacrée à l'épuration sur le sol français : il y mettait à mal la version alors dominante d'une épuration supposée sauvage, massive et confuse. Dans la mesure où la traduction française, *L'Épuration française, 1944-1949*, attendit dix-sept ans pour voir le jour, la vision très noire de Robert Aron, distillée dans une *Histoire de l'épuration* publiée en quatre volumes de 1967 à 1975, eut tout de même encore la part belle et le champ libre. Trois ans après la traduction française de l'ouvrage de Novick, *L'Épuration sauvage* de Philippe Bourdrel venait à nouveau abonder cette représentation aussi haute en couleur que fantasmée. Depuis lors, quantité de recherches – portant aussi bien sur l'épuration que sur sa réception dans l'opinion – ont été conduites. La large vue d'ensemble que propose l'ouvrage de François Rouquet et Fabrice Virgili est vraiment la bienvenue tant les idées reçues dans ce champ si sensible ont la vie dure.
- 2 Ses deux auteurs sont de fins connaisseurs de la question que leur livre explore de manière à la fois précise et suggestive. Avec d'autres, ils ont contribué à en renouveler l'approche. François Rouquet a soutenu en 1988 une thèse sur l'épuration dans les PTT. Dix ans plus tard, Fabrice Virgili a pu, grâce à l'ouverture d'esprit de Pierre Laborie, mener à bien une thèse sur la tonte des femmes accusées de collaboration.

- 3 Le pari de cet ouvrage est de ne pas borner son horizon à la perspective politique et institutionnelle qui a été longtemps sa marque. Tout en prêtant grande attention à l'épuration pratiquée au plus haut niveau, en France, en Europe, dans l'Empire, en Asie, il entend donner à voir l'épuration « d'en bas » au plus près du vécu et des perceptions des Françaises et des Français, la distinction genrée n'étant ici nullement de pure forme, car les auteurs n'omettent jamais de s'y référer, d'en éclairer les effets et d'en repérer les biais. Sa force est, par ailleurs, de montrer, faits puisés à différentes échelles et datés à l'appui, que l'épuration fut éminemment différente d'un lieu à un autre. Ainsi, le maintien de l'Empire français impliqua de se montrer indulgent envers ceux qui avaient soutenu Vichy et de tenir à l'œil ceux qui les avaient combattus : la lutte de ces derniers pour la liberté pouvait dangereusement se muer en aspiration à l'indépendance.
- 4 En métropole, l'épuration fut d'abord un phénomène local avec deux pics, entre octobre 1944 et janvier 1945, puis entre avril et juin 1945. La justice rendue par des cours martiales et les tribunaux militaires s'effaça dès que les cours de justice purent se mettre en place. Contrairement à la légende noire, il y eut peu de « règlements de comptes », ce qui constituait un tour de force dans la mesure où il y avait quantité de comptes à régler. Au total, le nombre d'exécutions sans jugement, pratiquées une fois le lieu libéré et l'occupant parti ou fait prisonnier, se situa entre 1 500 et 2 000. Il est à mettre en relation avec celui des victimes de la répression et des persécutions de l'occupant et de Vichy dont le total s'élevait à environ 140 000 morts.
- 5 Grâce aux bases juridiques posées par la France libre et la Résistance, on put rendre une justice graduée, de la peine de mort à l'indignité nationale. D'où l'institution de juridictions d'exception différentes : chambres civiques, cours de justice, Haute Cour de justice. Quelque 130 000 personnes furent jugées *in fine* (une centaine devant la Haute Cour ; plus de 55 000 devant les cours de justice ; près de 68 000 devant les chambres civiques). Parallèlement, des commissions d'épuration administrative et professionnelle traitèrent les cas ne relevant ni des cours de justice ni des chambres civiques. L'épuration de l'appareil d'État fut menée avec discernement et mesure parce que sa désorganisation eût été hautement préjudiciable au retour à l'ordre qui devait accompagner la Libération. La charité n'étant pas un vain mot, la hiérarchie catholique fut également ménagée et il y eut très peu de cas de violence épuratrice anticléricale. Comme on sait, les intellectuels collaborationnistes, les écrivains au premier chef, ne furent pas épargnés : ainsi de Robert Brasillach, exécuté le 6 février 1945. Quant aux plus hauts responsables de l'État français, la justice les frappa également : Joseph Darnand, chef de la milice, secrétaire général au maintien de l'ordre en 1944, Pierre Laval, Fernand de Brinon furent exécutés. Pétain, dont de Gaulle commua la peine de mort en détention à perpétuité, mourut de vieillesse en 1951 à l'âge de 95 ans.
- 6 L'épuration économique, si elle prit dans ses filets des figures aussi connues que Marius Berliet et Louis Renault, fut atténuée par la nécessité impérative d'une reprise de l'activité pour soulager une population à bout de forces. D'autant que, très rapidement, les soutiens ou nostalgiques de Vichy ne tardèrent pas à dénoncer les « crimes du résistancialisme », pour reprendre le titre de l'ouvrage publié en 1948 par l'abbé Desgranges. En réalité, le processus de délégitimation de la violence résistante s'accompagna d'une contestation de plus en plus vive de l'épuration. De toute façon, les lois d'amnistie votées en 1951 et 1953 vidèrent les prisons de ceux qui avaient été condamnés.

- 7 L'un des points novateurs de l'ouvrage est de ne pas embrasser le seul hexagone. Le procès de Nuremberg (octobre 1945-novembre 1946), le tribunal militaire international pour l'Extrême-Orient (1946-1948), le tribunal militaire permanent de Saigon (1946-1951), les procès allemands (1958-1983) sont étudiés dans le détail. En resituant l'épuration dans un cadre mondial, les auteurs montrent par exemple qu'en Asie, la question coloniale pesa fortement dans la définition de la trahison entre puissances occupante japonaise et coloniale occidentale. Ils passent aussi au crible l'épuration menée sur le continent européen, de l'exécution de Mussolini le 28 avril 1945 à celle d'Antonescu en Roumanie le 1^{er} juin 1946.
- 8 François Rouquet et Fabrice Virgili n'ont garde d'oublier qu'une des particularités de l'épuration européenne fut de s'en prendre spécifiquement et à large échelle aux femmes. La tonte de la chevelure représenta par excellence, partout sur le continent européen, cette violence punitive genrée. Arme de la clandestinité contre les collaboratrices, cette pratique, rejetée avec dégoût par Paul Éluard dès l'été 1944 dans le très beau poème *Comprendre qui voudra*, se fit massive à la Libération, le corps des femmes étant la métaphore du territoire souillé par l'ennemi.
- 9 Cette histoire convulsive ne prit pas fin avec les dernières exécutions mais continua sa route, en France par exemple avec les procès Barbie (1987), Touvier (1994) et Papon (1997). Dans cette perspective, le livre ausculte d'intéressante façon la manière dont les enfants d'épurés ont restitué les faits et vécu cet héritage encombrant et pénible. De ce tableau, ample et détaillé à la fois, émerge une image de l'épuration qui bousculera des représentations encore très présentes dans l'opinion. François Rouquet et Fabrice Virgili concluent ainsi que « l'épuration en France a été faite et plutôt bien faite si tant est que ce genre de processus puisse l'être ». Ce livre, à la fois somme et précis, rendra un signalé service aux enseignant.e.s, aux étudiant.e.s comme aux personnes qui, de manière générale, s'interrogent sur la façon dont les comptes peuvent se solder au sortir de périodes d'extrêmes tensions et de violences exacerbées. On dispose désormais, sur un domaine dont la passion n'est jamais absente, d'un très bel instrument de travail en même temps que d'un précieux outil civique.

AUTEURS

LAURENT DOUZOU

Sciences Po Lyon - LARHRA (UMR 5190)